



/Communiqué de presse /

La Bordée présente
J'accuse,
du 10 janvier au 4 février 2017

Québec, le 13 décembre 2016 – Pour ouvrir la deuxième portion de sa saison 2016-2017, La Bordée présente *J'accuse*, une prise de parole féministe d'Annick Lefebvre, dans une mise en scène de Sylvain Bélanger.

Encensé par la critique lors de sa création au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui au printemps 2015, *J'accuse* donne la parole à cinq femmes, cinq trentenaires qui osent crier leur frustration. Il y a la fille qui encaisse, celle qui agresse, la fille qui intègre, celle qui adule et, finalement, la fille qui aime, qui aime trop, qui aime mal. Elles sont la voix d'une génération qui doit composer avec l'urgence de réussir et l'obligation de se conformer.

Près de 40 ans plus tard, ces cinq monologues font écho à la pièce *Les fées ont soif*, présentée en septembre 2014 à La Bordée. *J'accuse* est en quelque sorte le contrepoint contemporain de la percutante pièce de Denise Boucher.

« Cette pièce-portrait qui met la parole des femmes de ma génération de l'avant. Cette pièce féministe - oui, féministe ! - qui s'éloigne des icônes de la mère, la vierge et la putain. Cette pièce où l'on s'ouvre la trappe par instinct de survie et par foi en des lendemains moins moroses. Cette pièce "état des lieux" qui hurle à l'amour et qui punche en pleine face. »

- Annick Lefebvre

LA
B
O
R
D
É
E



J'accuse

À l'affiche du 10 janvier au 4 février 2017

Production du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée en codiffusion avec La Bordée

L'équipe

Texte : Annick Lefebvre

Mise en scène : Sylvain Bélanger

Assistance à la mise en scène : Olivier Gaudet-Savard

Distribution : Léane Labrèche-Dor, Debbie Lynch-White, Catherine Paquin-Béchar, Alice Pascual et Catherine Trudeau

Les concepteurs

Décor : Pierre-Étienne Locas

Costumes : Marc Sénécal

Éclairages : Erwann Bernard

Musique originale : Larsen Lupin

Vidéo : Ulysse Del Drago

Réalisation des maquillages et coiffures : Sylvie Rolland-Provost

L
A
B
O
R
D
É
E

La fille qui encaisse (Catherine Paquin-Béchar)

Elle vend des bas de nylon dans une petite boutique souterraine de la station de métro Bonaventure, sans jamais voir la lumière du jour. Elle sent que ses clientes, jouant les bourgeoises, la regardent de haut, mais elle leur tient tête. Chaque matin, elle retourne au boulot, fait un effort pour s'habiller chic, même si elle n'en a pas les moyens, et essaie de se bâtir une estime personnelle en menant un combat de tous les jours : faire en sorte qu'il y ait « des lueurs de veilleuse bienveillante » dans les yeux des femmes qui sortent de sa boutique.

La fille qui agresse (Catherine Trudeau)

Malgré la conjoncture économique difficile, elle s'est créé une PME qu'elle essaie de maintenir en vie avec acharnement. Elle accumule le stress, qui se manifeste par une haine généralisée. Elle en veut aux « BS », à tous les profiteurs qui se laissent vivre, aux gauchistes qui ne savent rien faire d'autre que quémander et tout remettre en question. Elle est l'incarnation d'une certaine classe moyenne, plutôt de droite, qui a l'impression d'avoir été laissée à elle-même. Toutefois, la rage qu'elle exprime est aussi un appel à l'aide.

La fille qui intègre (Alice Pascual)

Docteure en sociologie ayant immigré au Québec, elle travaille comme technicienne en garderie dans un CPE de Montréal et doit constamment se défendre contre les préjugés dont sont victimes les nouveaux arrivants. Dans son désir d'intégration, elle a envie de partager sa fierté du Québec, mais elle s'en empêche, car elle sait qu'on ne la prendrait pas au sérieux, parce que sa peau n'est pas assez blanche, parce que ses pensées ne seront jamais assez *made in Québec*. Elle va choisir de s'effacer, comme le font tant d'immigrants et, surtout, d'immigrantes. Et pourtant, elle semble connaître les Québécois peut-être encore plus qu'eux-mêmes.



La fille qui adule (Debbie Lynch-White)

Réceptionniste dans une boîte d'informatique, elle est une *fan* inconditionnelle d'Isabelle Boulay. Elle règle directement ses comptes avec Annick Lefebvre, qui a osé se moquer de son idole tout au long de la pièce. Pour elle, il est inadmissible qu'on dénigre Isabelle et ceux qui l'admirent. Elle clame haut et fort son droit d'aduler la chanteuse, car elle, cela lui fait du bien.

La fille qui aime (Léane Labrèche-Dor)

Elle est celle qui souffre à cause d'une rupture amoureuse. Travailleuse autonome, elle vit sa peine en silence, seule, enfermée chez elle. Déprimée, elle n'a plus le goût de rien faire, elle se méprise parce qu'elle se sent « moumoune » émotivement. Elle ne sait trop comment aimer, comment affirmer ses choix relationnels, dans une société qui nous juge en fonction de notre capacité à nous conformer à une « normalité ».

L
A
B
O
R
D
E
E



La genèse du spectacle

L'engagement invisible - Par Annick Lefebvre

« J'avais l'intention d'écrire une pièce sur le travail. Celui, rémunéré ou non, que l'on exerce au quotidien. Celui dont on a hâte de tomber en congé pour aller se sacrer les deux pieds dans le sable d'un « tout inclus » en République dominicaine. Celui qui détermine notre position sociale. Et celui, surtout, qui nous fait acquérir des expertises spécifiques dans un domaine précis. Ça va de la fabrication de la mousse onctueuse d'un cappuccino à l'extraction télécommandée du minerai de fer, tout comme la récupération de ton disque dur par le technicien qui te sauve le cul quand ton ordinateur capitule et menace de te voler les photos du premier anniversaire de ton neveu pis le scan de l'article de journal de 1967 qui relate ta première victoire en tournoi de baseball. Je voulais mettre de l'avant l'idée qu'un « militantisme du quotidien » pouvait être développé, au Québec, en 2015. Je voulais dire que chaque individu peut, à travers les connaissances pointues qu'il possède, poser des gestes concrets pour l'amélioration de la vie collective de tous.

Or, moi, Annick Lefebvre, jeune auteure dramatique, comment est-ce que je peux utiliser mon bagage particulier pour éclairer notre société d'une manière différente ? Comment puis-je plonger dans un « militantisme de l'intime » ? Comment me pousser dans mes retranchements les plus radicaux ? Ma réponse à ces questions c'est *J'accuse*. Cette pièce qui n'a rien à voir avec Zola ou l'affaire Dreyfus – sinon l'indignation devant l'état des choses. Cette pièce-portrait qui met la parole des femmes de ma génération de l'avant. Cette pièce féministe (oui, féministe !) qui s'éloigne des icônes de la mère, la vierge et la putain. Cette pièce où l'on s'ouvre la trappe par instinct de survie et par foi en des lendemains moins moroses. Cette pièce « état des lieux » qui hurle à l'amour et qui *punche* en pleine face. Qu'est-ce que je peux faire pour engager le combat avec les armes que je maîtrise le mieux ? Vous faire entendre *J'accuse*, assurément. Dans l'espoir qu'elle remue quelque chose de viscéral en vous. »



Biographies

L'auteure // Annick Lefebvre

Avant d'avoir terminé son bac en critique et dramaturgie, Annick Lefebvre avait assis ses fesses de stagiaire dans la salle de répétition d'*Incendies* de Wajdi Mouawad. Depuis sa sortie de l'UQÀM en 2004, l'auteure a semé plusieurs courts textes dans des événements collectifs dont *26 lettres : abécédaire des mots en perte de sens* (Olivier Choinière, CTD'A, Montréal, 2014 / *Ailleurs en folie*, Mons, 2015), *Cabaret des Contes ruraux* (Eudore Belzile, Théâtre du Bic, Rimouski, 2015 / 2016) et *Lettres jamais écrites* (Estelle Savasta, Le Grand Bleu, Lille, 2017). En 2012, Annick a fondé Le Crachoir, compagnie qui questionne le rôle de l'auteur au sein du processus de création, de production et de représentation d'une œuvre. Elle est l'auteure de *Ce samedi il pleuvait* (Marc Beaupré, Aux Écuries, Montréal, 2013), de *La machine à révolte* (Jean Boillot, Le Préau, Vire, 2015) et de *J'accuse* (Sylvain Bélanger, CTD'A, Montréal, 2015) et de sa version belge (Isabelle Jonniaux, Rideau de Bruxelles, Bruxelles, 2017). *Le show du non-exil* qu'elle a coécrit et qu'elle interprète avec Olivier Sylvestre, a été présenté au Festival du Jamais Lu de Montréal et au Cocq'Arts de Bruxelles en mai et juin 2015. Protégée de l'auteur Olivier Choinière au Prix Siminovitch 2014, Annick participe à la création d'*Identités* de l'artiste pluridisciplinaire Séverine Fontaine (Cie IKB, Lyon) et plonge dans l'écriture de *Les barbelés*, son prochain projectile dramaturgique. Son théâtre est publié chez Dramaturges Éditeurs où son recueil *Périphéries*, illustré par Vincent Partel, est paru récemment.

Le metteur en scène // Sylvain Bélanger

Sylvain Bélanger est né en 1972, à Montréal. Il a été diplômé de l'École nationale de théâtre en 1997, où il enseigne depuis 2008. En 2012, il est nommé à la barre du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Il est un directeur artistique passionnant et engagé. Tant au Théâtre du Grand Jour qu'au Théâtre Aux Écuries, deux théâtres dont il est cofondateur, son instinct et sa sensibilité en ont fait une personnalité incontournable du paysage théâtral québécois. Il est notamment reconnu pour ses mises en scène de *Cette fille-là* (Joan MacLeod), *Moi chien créole* (Bernard Lagier), accueillie entre autres à la Comédie-Française, *Félicité* (Olivier Choinière), *Yellow Moon* (David Greig), *Les mutants* (idée originale de Sylvain Bélanger et Sophie Cadieux), *L'enclos de l'éléphant* (Étienne Lepage), *Billy, les jours de hurlement* (Fabien Cloutier) ou encore *Comment s'occuper de bébé* (Dennis Kelly) et *J'accuse* (Annick Lefebvre). Ses spectacles ont été acclamés tant par le milieu théâtral que par la critique.



Sa reconnaissance l'a mené à collaborer avec le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) et le Conseil des arts du Canada, comme juré, à siéger au conseil d'administration du Conseil québécois du théâtre ou encore à des comités du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

- 30 -

Contact de presse :

Catherine St-Pierre

Responsable des communications

418 694-9721, poste 305

communications@bordee.qc.ca

L
A
B
O
R
D
E
E